



LE CHÂTEAU DE VOLTAIRE



FICHE DE VISITE



Près de la frontière suisse, le château de Voltaire construit de 1758 à 1766, accueillera pendant 20 ans l'un des plus illustres philosophes du siècle des Lumières. C'est à ce titre que la demeure est classée monument historique en 1958.

Voltaire acquiert en 1759 auprès de la famille Budé la seigneurie de Ferney qui est alors « un hameau misérable » entouré de marécages et peuplé d'à peine 200 âmes. Cette arrivée s'inscrit dans un cadre plus général, celui de l'implantation de Voltaire dans la région lémanique. Après s'être brouillé avec le roi Frédéric II de Prusse, chez qui il séjourne de 1750 à 1753, il doit quitter les lieux et trouver une nouvelle résidence. Réputée pour ses éditeurs et son esprit de tolérance, Genève s'imposera rapidement à son esprit mais Voltaire déchanté vite. Cette cité protestante ne tarde pas à censurer ses ouvrages et interdit le théâtre auquel il s'adonne avec passion. Indésirable à la cour de France, bridé à Genève, Voltaire décide d'acheter un domaine à proximité de Genève, mais en France : Ferney afin d'y être « indépendant et parfaitement libre ».

L'acte de vente du château est conclu le 9 février 1759, au nom de sa nièce, Madame Denis. Dès 1758, Voltaire entame les travaux. L'aspect défensif n'étant plus au goût du jour, il fait bâtir sa demeure sur les ruines de l'ancien château fort du XIIe siècle pour en faire « une maison commode, rustique et confortable ». Le château, achevé en 1762, est agrandi dès 1765 par Léonard Racle qui lui adjoint deux ailes afin d'accueillir la foule de visiteurs qui se presse au

près de Voltaire. C'est à ce moment-là que les tours et l'enceinte médiévales sont détruites.

Après la mort de Voltaire, le château et une partie des meubles sont vendus par sa nièce, Madame Denis. La demeure passe dans les mains de différents propriétaires, les derniers étant la famille Lambert qui légua le château à l'Etat en 1999.

Ferney devient le passage obligé d'une élite venue de toute l'Europe. De cette retraite, Voltaire s'enflamme contre l'injustice de la société et prend la défense des victimes de l'intolérance politique et religieuse. Il publie le *Dictionnaire Philosophique*, le *Traité sur la Tolérance*, plusieurs tragédies et pièces de théâtre ; sa correspondance s'élève à quelque 6 000 lettres.

Investi des principes philosophiques du siècle des Lumières, tour à tour urbaniste, entrepreneur et mécène, il transforme la seigneurie de Ferney : assèchement des marais, urbanisation, développement de l'artisanat. Le hameau est devenu une cité prospère lorsque Voltaire veut revoir Paris et y meurt en 1778.

L'Etat acquiert le château en 1999 : il est depuis cette date géré et ouvert à la visite par le Ministère de la Culture et le Centre des Monuments Nationaux.

FRANÇOIS-MARIE AROUET DIT VOLTAIRE



Né le 21 octobre 1694 à Paris d'un père notaire et conseiller du roi, il perd sa mère à 7 ans.

Il est placé chez les jésuites du collège Louis-le-Grand (ancien collège de Clermont), puis fait des études à la faculté de droit de Paris. Son adolescence subit l'influence de l'humanisme jésuite et celle du libertinage mondain. Aux Jésuites, Voltaire doit sa culture classique, son goût assez puriste, le souci de l'élégance et de la précision dans l'écriture, son amour du théâtre et même, en dépit d'eux, les bases de son déisme. Aux libertins, son épicurisme, son esprit plaisant et irrévérencieux, son talent dans la poésie légère.

A partir de 1715, il fréquente les milieux libertins et les salons littéraires, compose des écrits satiriques qui le conduisent à la Bastille. En prison, il rédige *Œdipe* (1717). Il fait des voyages en Europe et connaît des intrigues de cour. Il continue à écrire pour le théâtre et commence une épopée, la *Ligue* (1723), première version de la *Henriade* (1728). Une altercation avec le chevalier de Rohan-Chabot lui vaut douze

jours à la Bastille, puis l'exil en Angleterre (1726).

Pendant son exil, il est très impressionné par le système qu'il découvre, par la liberté et par le pluralisme religieux et politique de la société.

Rentrée en France en 1728, il rédige en 1734 un ouvrage dans lequel il expose ses observations sur l'Angleterre : *les Lettres philosophiques* (ou *Lettres anglaises*). Ce livre va être condamné par le roi Louis XV puisqu'en vantant les mérites du système anglais, Voltaire entame, par la même occasion, une critique du système français.

Le philosophe trouve donc refuge au château de Cirey en Lorraine (aujourd'hui en Champagne) auprès de la marquise Emilie du Châtelet, qui sera sa maîtresse et son grand amour pendant plus de dix ans.

En 1750, Voltaire, alors historiographe de Louis XV, décide d'abandonner sa charge. Il quitte la France pour la Prusse où il devient le chambellan de Frédéric II. Roi et philosophe deviennent amis mais des brouilles vont rapidement surgir du fait des fortes personnalités des deux personnages. L'un a l'habitude d'être obéi quand l'autre aime jouer au provocateur. Voltaire quitte la Prusse pour l'Alsace en 1753 dans des conditions pénibles et humiliantes.

Il espère revenir à Paris, où se trouvent la plupart de ses amis, mais le roi Louis XV lui interdit formellement l'accès à la capitale. Voltaire doit donc trouver un endroit où s'établir et cherche une ville réputée pour ses éditeurs.

Invité à s'établir à Genève par Cramer, l'un des meilleurs libraires de la ville et d'Europe, la région lémanique s'impose alors à son esprit. Il s'installe en 1755 dans une résidence qu'il baptise les « Délices » et dépeint Genève comme la patrie de la liberté. Il changera, cependant, très vite d'avis.

En effet, la compagnie des Pasteurs interdit plusieurs de ses ouvrages et le menace à cause de sa passion pour le théâtre. Or, à Genève, le théâtre est interdit ! Les autorités calvinistes considèrent que cette pratique corrompt les mœurs et voient en Voltaire une menace puisque ce dernier invite régulièrement la bonne société genevoise à assister à des représentations théâtrales dans sa résidence des Délices.

C'est à ce moment précis qu'il décide d'acheter deux domaines à proximité de Genève : Ferney et Tournay. Il souhaite vivre dans un endroit où il sera libre de penser et d'agir librement. Ferney est le lieu idéal pour plusieurs raisons.

C'est un lieu stratégique très bien situé. La seigneurie est suffisamment éloignée de Paris pour échapper à la tutelle et à la censure royale et elle n'est pas rattachée à la République de Genève. Voltaire déclare : « Y a-t-il un état plus heureux ? Je me trouve entre la France et la Suisse sans dépendre ni de l'une ni de l'autre ». En cas de problèmes, il peut se réfugier à Lausanne et, n'étant qu'à quelques kilomètres de Genève, il peut garder ses contacts avec ses partisans et son imprimeur (Cramer) ce qui lui permet de continuer à publier ses écrits assez facilement.

D'autre part, Voltaire est ému par le sort des habitants de Ferney. Tout y est à faire, il va pouvoir déployer son énergie et appliquer ici les principes de sa philosophie, « cultiver son jardin » au sens propre et au sens figuré.

Enfin, à Ferney il est chez lui et peut ainsi jouir pleinement de la liberté contrairement à Paris, à la Prusse ou à Genève. Il dira : « Après avoir été chez les rois, je me suis fait roi chez moi ».

Les années ferneyiennes seront les vingt années les plus riches de son existence. Il y restera jusqu'à l'année de sa mort et y devient le « grand Voltaire », le « patriarche » qui reçoit des visiteurs de tous pays et correspond avec le monde entier – il dicte ou écrit parfois jusqu'à quinze ou vingt lettres à la suite. Il travaille de dix à quinze heures par jour, fait des plantations, construit des maisons, fonde des manufactures de montres, de bas de soie, donne des représentations théâtrales, des repas, des bals. Ainsi, en une vingtaine d'années, il lance dans le public plus de quatre cents écrits, depuis la facétie en deux pages jusqu'à l'encyclopédie philosophique en plusieurs volumes.

Le 5 février 1778, après avoir envoyé devant lui en reconnaissance Mme Denis, Voltaire part sans autorisation pour Paris et y arrive le 19. Sa présence soulève la foule, les visiteurs se pressent à son domicile, la loge des Neuf-Sœurs lui donne l'initiation. L'Académie française lui fait présider une de ses séances, la Comédie-Française – où l'on joue sa pièce Irène – fait couronner son buste sur la scène en sa présence.

Voltaire meurt le 30 mai, en pleine gloire. Son cadavre, auquel le curé de Saint-Sulpice et l'archevêque de Paris refusent la sépulture, est transporté clandestinement et inhumé dans l'abbaye de Seillières par son neveu, l'abbé Vincent Mignot.

Après la Révolution, le 11 juillet 1791, son corps entre en grande pompe au Panthéon, accompagné par l'immense cortège des citoyens reconnaissants, lors de la première cérémonie révolutionnaire qui se déroule sans la participation du clergé. Son épitaphe porte ces mots : « Il combattit les athées et les fanatiques. Il inspira la tolérance, il réclama les droits de l'homme contre la servitude de la féodalité. Poète, historien, philosophe, il agrandit l'esprit humain, et lui apprit à être libre. »

LES ANNÉES FERNEYSIENNES

Lors de son arrivée à Ferney, Voltaire est âgé de 64 ans. Il est très souvent malade, amaigri... Vivant à Ferney les vingt dernières années de sa vie, il serait possible de croire que Voltaire va prendre une retraite paisible après une vie déjà bien remplie mais c'est le contraire qui se produit. Les années ferneysiennes seront les vingt années les plus riches de son existence.

Il prend son rôle de seigneur de village très à cœur et dépense beaucoup de temps, d'argent et d'énergie au développement du bourg qu'il appelle sa « petite colonie ». Il fait assécher les marais, mène une action d'urbaniste en faisant paver les rues, construire des maisons, une fontaine publique, un théâtre... Il encourage et diversifie l'artisanat en créant une manufacture de faïence, une tannerie, une fabrique de bas de soie, une manufacture d'horlogerie... Il porte un grand intérêt à l'agriculture par l'introduction de nouvelles cultures (tabacs, mûriers) et dotera les paysans de charrues à semoir. L'œuvre de Voltaire est considérable. Elle permet au bourg de se transformer en une petite cité prospère d'environ un millier d'habitants. Il transforme ce coin perdu à la périphérie de la France en un centre intellectuel vers lequel convergent les personnalités de l'Europe entière (étape incontournable pour l'élite éclairée des Lumières).

Il poursuit également son œuvre littéraire par l'écriture de deux œuvres majeures : le *Traité sur la Tolérance* (1763) et le *Dictionnaire philosophique* (1764). Il entretiendra une immense correspondance, qui fait de Voltaire le plus grand épistolier de son siècle avec plus de 20 000 lettres dont 6 000 écrites depuis Ferney dans l'Europe entière.

Enfin, il s'engage dans de grandes batailles contre « l'Infâme », expression utilisée par Voltaire pour désigner l'injustice, l'intolérance et le fanatisme religieux avec l'affaire Calas, Sirven ou du Chevalier de la Barre.

Après sa mort, Madame Denis, nièce et compagne du philosophe, décide de rentrer au plus vite à Paris. En quatre mois elle cède tout : domaine et château, bibliothèque, argenterie, objets et mobilier... pour « faire de l'argent de toutes ces breloques ».

Elle vend le domaine au marquis de Villette (ami de Voltaire) qui organise au château le culte posthume du philosophe en aménageant, notamment, sa chambre et en ouvrant les lieux à nombre de visiteurs.

Rapidement, il fait face à des difficultés financières et commence à démembrer les terres du domaine, à vendre des bâtiments et à louer le château. Il finit par vendre à son tour le château en 1785.

A partir de cette date jusqu'en 1999, date d'acquisition du château par l'Etat, beaucoup de propriétaires vont se succéder. Le moins scrupuleux d'entre eux fut Eugène Griolet. C'est lui qui apporta le plus grand nombre de modifications à l'intérieur du château : transfert de la chambre de Voltaire dans une autre pièce, abattement de plusieurs cloisons, remplacement des parquets XVIIIe...



1) LE CHÂTEAU

La première attestation d'un château remonte au XIVe siècle.

Lorsque Voltaire achète la seigneurie de Ferney fin 1758-début 1759, la configuration des lieux est très différente.

Le domaine du château, à l'inverse d'aujourd'hui, n'est pas clôturé mais complètement ouvert sur le village. Des routes fréquentées traversent la propriété comme celle qui relie le village voisin de Moëns à Prévessin.

A l'emplacement du château actuel se dresse une vieille maison forte. En mauvais état, elle porte les ruines d'une muraille féodale sur le côté qui portait quatre tours rondes, des mâchicoulis et des meurtrières.

Voltaire décide de démolir la maison forte et de bâtir « une maison commode, rustique et confortable ».

Dans un premier temps, il fait construire le corps central en conservant la muraille féodale dotée des quatre tours. Pur diriger les travaux, il fait appel aux services de l'architecte genevois, Jean Michel Billon.

Bien vite, il se rend compte que son château est trop petit. En effet, de nombreux visiteurs affluent de toute l'Europe pour le voir. Il décide d'agrandir le château par la construction de deux ailes, réalisées en 1765 par l'architecte bourguignon Léonard Racle. Il profite de ces travaux pour faire détruire la muraille féodale qu'il avait jusque-là préservée. En 1766, le château acquiert son aspect définitif très proche de ce que nous pouvons voir aujourd'hui.

La façade est de style néoclassique (inspirée par le palais d'Évreux à Paris aujourd'hui palais de l'Élysée). On le constate par la présence d'éléments architecturaux typiques de ce style : colonnes doriques autour de l'entrée, entablement, pilastres doubles à l'étage, fronton... On a ici également l'un des seuls toits à la Mansart de la région.

Au-dessus de la porte, un blason présente les armes dans le fronton sont celles de Voltaire et de Mme Denis, à savoir :

_A gauche, trois flammes or sur fond azur. Ce sont les armes de la famille de Voltaire.

_A droite, une main dextre surmontée d'un chevron et de deux grappes de raisin argent (armes de la famille paternelle de Madame Denis).



2) LE VESTIBULE

Si l'aspect extérieur du château est dans l'ensemble resté assez fidèle à celui que lui avait donné Voltaire à son époque, l'intérieur a quant à lui subi de nombreuses modifications au fil des siècles de la part des différents propriétaires.

Le vestibule est une des pièces du château remaniée au XIXe siècle. Il conserve tout de même les deux faux poêles de faïence commandés par Voltaire en 1777, venant probablement des manufactures de Nyon (Suisse) et imitant les faïences de Delft.

Avec le salon juste derrière la double porte, il forme l'axe central du bâtiment. A l'époque de Voltaire, deux étroits corridors assurent de part et d'autre du vestibule la distribution des diverses pièces du rez-de-chaussée, exception faite des ailes ajoutées en 1765 par Léonard Racle.

On peut aujourd'hui observer dans le vestibule les statues de Voltaire et de Rousseau, dont on connaît pourtant l'initié. Elles sont placées ici par Emile Lambert, propriétaire du château de 1879 à 1897, qui laisse plusieurs autres de ses œuvres dans le parc. Le sculpteur décide de réunir ces deux grands auteurs, pour leur rendre hommage et souligner leur complémentarité littéraire.



Le savais-tu : Voltaire et Rousseau

Si Rousseau dit franchement à Voltaire : « Monsieur, je ne vous aime pas », Voltaire aura des mots plus vifs encore à l'égard de Rousseau n'hésitant pas à le traiter d' « ennemi du genre humain », de « charlatan » ou de « bâtard du chien de Diogène ». Pourtant, contrairement aux idées reçues, Voltaire et Rousseau entretiennent pendant plusieurs années des rapports courtois. Voltaire, de 18 ans l'ainé de Rousseau, est un de ses modèles littéraire et les deux hommes cosignent même ensemble *Les fêtes de Ramires* en 1745.

En réalité, la rupture a véritablement lieu en 1760. La divergence est d'abord philosophique. Voltaire ne tolère plus la critique de la notion de progrès menée par Rousseau. Mais la brouille devient irrémédiable lorsque Voltaire s'installe dans la région lémanique. Rousseau redoute l'influence de Voltaire sur les mœurs et les mentalités genevoises : Rousseau soutient l'autorité calviniste qui interdit le théâtre alors que Voltaire revendique cette pratique. Il dira « Le malheureux a perdu ma patrie. Je le haïrais davantage si je le méprisais moins »

D'autre part, une rivalité importante anime les deux écrivains. Voltaire mène la vie de château, il est seigneur de village et grande fortune française tandis que Rousseau vit difficilement de ses écrits occupant des emplois de laquais ou de secrétaire pour obtenir des moyens de subsistances.

Au-delà de ces discordes, il est très intéressant de constater que Voltaire et Rousseau ne s'opposent pas en tout ! Leurs positions en matière religieuse sont, en effet, très similaires. Tous deux déistes, ils ne croient ni aux miracles, ni à la divinité du Christ.

Malgré les invitations tardives de Voltaire, Voltaire et Rousseau ne se rencontrent jamais. Ils reposent aujourd'hui côte à côte au Panthéon, réconciliés par la mémoire nationale qui les voit comme les précurseurs de la Révolution française.

3) L'ANTICHAMBRE



Au XVIII^e siècle, c'est dans cette vaste antichambre conduisant à la salle à manger que les hôtes de Voltaire attendent d'être reçus. La collection se trouvant ici nous permet d'évoquer les différents aspects de la vie de Voltaire, partagée entre seigneurie, accueil, écriture et combat.

En effet, lorsqu'il arrive à Ferney, Voltaire déclare trouver un « hameau misérable, peuplé de 40 sauvages ». En réalité, le bourg compte près de 200 habitants vivant dans des conditions précaires et insalubres. La zone est couverte de marécages favorisant le développement des maladies. Pour Voltaire, Ferney devient le lieu rêvé pour mettre en pratique les principes de sa philosophie et, plus globalement, ceux

des Lumières.

Il prend son rôle de seigneur très à cœur et dépense beaucoup de temps, d'argent et d'énergie au développement du bourg, qu'il appelle sa « petite colonie », afin d'en faire une ville nouvelle.

Voltaire considère l'urbanisation de Ferney en homme du XVIII^e siècle, sa cité doit être fonctionnelle et mettre en œuvre les nouvelles idées hygiénistes. La transformation et l'assainissement de Ferney passent donc par l'assèchement des marais, la construction d'une fontaine publique, la création de promenades... La voirie fait aussi l'objet d'une attention particulière avec le pavage des rues. Voltaire crée un centre de village par l'ouverture de deux routes formant un carrefour le long duquel s'installent artisans et commerçants.

Il porte également un grand intérêt à l'amélioration de l'agriculture, alors principale source de revenus des Ferney-siens. Il introduit de nouvelles cultures (plants de tabac, mûriers), met à disposition les derniers progrès techniques (charrue à semoir), fait défricher et aménager des fossés de drainage.

Il encourage et diversifie l'artisanat en créant une manufacture de faïence, une tannerie, une fabrique de bas de soie et une manufacture d'horlogerie en 1770.

C'est un redoutable commerçant : il se consacre à promouvoir la fabrication de deux biens très prisés dans les cours de l'époque : les bas de soie, et les montres. Ces deux produits cumulaient tous les avantages. Ils étaient chers, à la mode et pouvaient être transportés en quantité dans une malle sans grever formidablement son poids. Qui plus est ces deux biens de consommation pouvaient être fabriqués par les artisans paysans locaux car les deux activités faisaient déjà partie de leurs spécialités.

Dans cette antichambre, de nombreuses œuvres font référence à son action :

- _Série de gravures du XIX^e siècle représentant le château de Voltaire à Ferney et son évolution.
- _Un poêle, imitant la faïence de Delft, provenant de la manufacture de Ferney
- _Un montre en or, provenant de la manufacture horlogère.

On peut admirer un buste de Voltaire âgé, sculpté par François-Marie Poncet (1703-1786). L'auteur exécute une terre cuite lors de son passage à Ferney à l'hiver 1775-1776. Il s'agit du dernier buste de Voltaire réalisé du vivant du philosophe. Voltaire entretient un véritable culte de son image et surtout, depuis son passage à Amsterdam, a une vision marketing très moderne : pour que son nom et son image soient reconnaissable par le plus grand nombre, il appose en préface de ses livres une gravure le représentant ; il fait réaliser de nombreuses gravures et bustes à différentes phases de sa vie.

Le savais-tu : Voltaire et l'Horlogerie

Avant l'arrivée du philosophe, il est de coutume, pendant l'hiver, que les paysans réalisent des travaux d'horlogerie pour le compte des fabriques genevoises. Le projet de Voltaire de constituer à Ferney un pôle indépendant de Genève fait écho au climat économique et politique tendu entre la France et la Suisse. Voltaire tire profit d'une agitation parmi les artisans horlogers de Genève appelés « les natifs ». Enfants de réfugiés huguenots français nés à Genève mais ne jouissant pas des mêmes droits politiques que les autres citoyens helvétiques, Voltaire entreprend de les accueillir à Ferney. Il va ainsi leur concéder des prêts sans intérêt, leur construire maisons et ateliers et leur fournir les matières premières afin de développer une activité horlogère autonome.

Jouant habilement de ses relations mondaines et politiques, Voltaire assure la promotion et la diffusion de la production au sein de son réseau européen. Ainsi, les progrès de l'industrie horlogère sont rapides et en viennent même à concurrencer Genève. Au plus fort de l'activité, plusieurs centaines d'ouvriers travailleront dans six ateliers.

4) LE GRAND SALON

Le grand salon est une pièce importante du château qui nous permet d'entrer au cœur de la vie de Voltaire à Ferney, partagée entre l'art de recevoir et l'étude. Elle a été complètement transformée au XIXe siècle par Eugène Griolet, propriétaire du château de 1845 à 1847 peu soucieux de la préservation du patrimoine voltairien. Il prend la décision de réunir salle à manger (45% du grand salon actuel) et bibliothèque (55% du grand salon actuel) en abattant la cloison centrale.

La salle à manger :

Au XVIIIe siècle, Voltaire vit dans le luxe comme un grand seigneur de son temps, il a du goût et considère le superflu comme une chose absolument nécessaire. En conséquence, les dîners qui se déroulent ici sont fastueux. La table autour de laquelle se presse l'élite intellectuelle de l'Europe est souvent comble, dressée d'argent armorié sur laquelle on sert les mets les plus délicats. Déjà depuis les Délices, Voltaire soigne son image par l'intermédiaire de ses repas qui sont réputés jusqu'à Paris.

Ce que nous apprennent les plans XVIIIe du château...

L'aménagement antérieur ayant totalement disparu, le parti pris lors de la restauration du monument a été de créer à cet endroit deux tables interactives. La première table présente notamment un plan du domaine dans son ensemble. On distingue les différents bâtiments qui le composent : l'ancien théâtre de Voltaire, la chapelle avec ses deux clochetons ainsi qu'une maquette du château inspirée de celle réalisée pour Catherine II de Russie. Grande admiratrice de Voltaire, la souveraine veut ériger dans le parc de Tsarskoie Selo, à Saint-Pétersbourg une réplique du château de Ferney. Présenté comme un « monument » à Voltaire, l'édifice aurait dû accueillir la bibliothèque ferneysienne du philosophe, cédée par Madame Denis en 1778 à Catherine II, et rendre ainsi hommage à sa mémoire. Ce « nouveau Ferney » ne verra cependant jamais le jour. Néanmoins la maquette a le mérite de renseigner sur l'aménagement intérieur du château à l'époque du philosophe et de mentionner notamment les tapisseries et ameublements présents dans chaque pièce. Lors de la restauration par l'Etat du monument (2015-2018), cette maquette a été très utile aux différents artisans sollicités.

La bibliothèque :

La position de la bibliothèque dans le château, juste à côté de la salle à manger, n'est pas surprenante. En effet, à l'époque, la visite de la bibliothèque est une suite naturelle aux dîners.

On y trouve plus de 7000 volumes ! La bibliothèque est aussi le cabinet de travail de Voltaire, un refuge où il aime chercher un peu de tranquillité lorsqu'il est fatigué de recevoir. « J'ai quelquefois cinquante personnes à table ; je les laisse avec Mme Denis qui fait les honneurs et je m'enferme. » Il s'agit de la pièce la plus chère à son cœur où il invite parfois ses intimes pour leur lire des passages de livres.

Les livres qui la composent, concernent des domaines extrêmement variés : histoire, religion mais encore science, médecine, droit, économie, littérature... On peut qualifier Voltaire d'homme soigneux et minutieux, attentif à l'ordre de sa bibliothèque. Il avait fait dresser un catalogue manuscrit de celle-ci indiquant l'ordre précis du rangement. Acquis par l'impératrice Catherine II de Russie en 1778, la bibliothèque de Voltaire se trouve aujourd'hui intégralement conservée à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Pétersbourg.



5) LE CABINET DES TABLEAUX



Tout comme le grand salon, le cabinet de peinture a, lui aussi, subi d'importantes transformations au cours du XIXe siècle puisqu'Eugène Griotet, supprime la cloison qui sépare la chambre de Voltaire et celle de son valet. Le cénotaphe qu'avait fait construire le marquis de Villette dans la chambre de Voltaire après sa mort, sera quant à lui déplacé dans le salon qui jouxte la pièce.

On trouve aujourd'hui dans cette salle quelques objets mobiliers significatifs : une série de fauteuils Nogaret brodés, style Louis XV, une commode en marqueterie de style Louis XVI ainsi que des tableaux ayant appartenu à la collection personnelle de Voltaire.

La collection picturale de Voltaire et ses caractéristiques :

A Ferney, hormis les dessus de portes qu'il avait fait peindre, il fit d'autres acquisitions notamment des portraits peints et sculptés. Le philosophe collectionne les œuvres mais n'est pas un véritable amateur d'art. S'il a des tableaux c'est surtout pour décorer sa demeure. Il insistait lors de ses commandes sur les dimensions et, détail pour le moins significatif, sur les cadres. « *Pourvu que les cadres soient grands et bien dorés* », écrivait-il.

La peinture la plus symbolique de cet ensemble est sans conteste le *Triomphe de Voltaire* qualifié d'« *enseigne à bière* » par Mme de Genlis. Rêvant d'un triomphe qui ne venait pas, le philosophe commande cette œuvre en 1775 à un peintre régional nommé Duplessis.

Ce tableau très allégorique évoque le triomphe de Voltaire sur ses ennemis et sur l'obscurantisme.

Ses opposants, ses protecteurs et ses protégés sont mis en scène autour du personnage de Voltaire. Ce dernier est au centre de l'œuvre et est bicéphale, c'est-à-dire qu'il a deux visages : l'un pour l'homme mortel et l'autre pour l'auteur immortel. Il est amené au dieu Apollon par Melpomène, muse de la tragédie s'appêtant à le coiffer de la couronne d'immortalité. Le char d'Apollon monté de quatre chevaux, entouré de muses et d'anges figure en haut à gauche. En haut à droite se trouve le temple de la mémoire, vers lequel muses et angelots portent le buste de Voltaire afin qu'il repose aux côtés d'auteurs illustres : Virgile, Sophocle, Racine, Corneille et Euripide. Les ennemis de Voltaire sont regroupés en bas à droite du tableau. Ils sont à terre, maltraités par des furies, leurs écrits brûlent en autodafé. Parmi eux, il est possible de citer Fréron, Desfontaines, La Beaumelle... En bas à gauche, les protégés de Voltaire (dont la famille Calas) sont surplombés par ses protecteurs : France, Russie et Prusse. L'aigle impérial russe est remplacé par un drapeau français pendant la Révolution.



6) LE SALON

Au temps de Voltaire, le salon est une pièce animée où l'on discute et où l'on joue. Les fauteuils disposés dans la pièce évoquent cette idée

Deux monuments créés par l'architecte Léonard Racle rythment aujourd'hui le salon.

Le premier d'entre eux est un poêle richement décoré qu'offre Mme Denis à Voltaire en 1777. L'architecte Léonard Racle le fabrique dans la manufacture de faïence de Ferney. La façade évoque l'idée du triomphe du génie. Les pilastres à côté de la niche sont décorés de trépièdes antiques, couronnées de cassolettes qui brûlent de l'encens. On retrouve quelques éléments allégoriques : lions, trompettes de la Renommée, génie de la poésie, attributs des muses... Un buste de Voltaire en marbre blanc se situe au sommet.

Ce poêle est très ingénieux pour l'époque puisqu'il permettait de chauffer simultanément deux pièces : salon et ancien cabinet de tableaux et billard. La question du chauffage est centrale dans une vaste demeure comme celle-ci. A l'inverse des très grandes salles des constructions médiévales, les demeures du XVIII^e siècle présentent des pièces aux proportions plus raisonnables afin d'en faciliter le chauffage. Ainsi, si l'on rajoute les deux cloisons du château abattues au XIX^e siècle, on remarque que la demeure de Voltaire correspond parfaitement à cette évolution.

Le deuxième monument se trouvait à l'origine dans la chambre de Voltaire, aujourd'hui disparue. Ce cénotaphe aussi appelé « monument du cœur de Voltaire » a été commandé par le Marquis de Villette après la mort du Patriarche de Ferney afin d'y conserver son souvenir. Il est réalisé par Racle en argile-marbre. Les deux inscriptions sont imaginées par La Villette et sont prêtes dès juillet 1778. C'est lui qui va organiser le culte posthume du philosophe. Il subtilise, pour cela, le cœur de Voltaire lors de son autopsy le 1^{er} juin et prétend le faire placer dans le monument. Seulement le cœur ne s'y est jamais trouvé, il est déposé en 1863 à la Bibliothèque Impériale de France, aujourd'hui Bibliothèque Nationale de Paris, dans le socle de la statue du Voltaire assis de Houdon. La mort de Voltaire provoque une véritable frénésie. Une foule de visiteurs de toute l'Europe vient au château en pèlerinage sur les traces du grand homme et certains tentent même de récupérer des « reliques » (morceau d'étoffe, écorces d'arbres du parc...). Du XVIII^e siècle à nos jours, le château ne cessera d'attirer des visiteurs (Dumas père, Stendhal, Flaubert, Chateaubriant, Gogol...).



7) LA CHAMBRE DE VOLTAIRE



Cette pièce, autrefois consacrée aux peintures et au billard, propose une reconstitution de la chambre de Voltaire. Elle est déplacée à cet endroit au XIXe siècle après les travaux d'Eugène Griollet et permet de s'imaginer les proportions occupées par la véritable chambre de Voltaire au XVIIIe siècle. Il est probable que la tapisserie qui se trouve au mur date du XVIIIe siècle (échantillons envoyés par Racle à Saint-Petersbourg). On retrouve à l'intérieur quelques œuvres incontournables dont une gravure « La malheureuse famille de Calas » (au-dessus du lit). Voltaire affirmait à Madame Calas qu'en voyant cette estampe gravée, il voyait « la vertu persécutée et respectée ». Pour comprendre cela, il faut rappeler le combat de Voltaire dans l'affaire Calas.

Un protestant, négociant de Marseille, de passage au château apprend à Voltaire qu'un commerçant huguenot de Toulouse, nommé Jean Calas, a été exécuté sur la roue pour avoir assassiné un de ses fils qui voulait se convertir au catholicisme (9 mars 1762). En réalité ce fils a été retrouvé pendu le 13 octobre 1761 par un de ses frères qui décide aussitôt de le dépendre pour éviter que son corps ne subisse le traitement infâmant infligé aux suicidés. Des témoignages persuadent Voltaire, qui était d'abord sceptique, que le supplicié a été accusé sans preuve. Emu par la venue du plus jeune fils Donat Calas, Voltaire entreprend de réhabiliter le père. Il faudra trois années, de 1762 à 1765, pour que l'intense campagne menée du château, par plus de 500 lettres et des écrits mobilise l'opinion publique de toute l'Europe. Suite à cela, le procès est rouvert par le Conseil du Roi (l'arrêt du parlement de Toulouse ne pouvant être cassé), Jean Calas est réhabilité trois ans jour pour jour après sa condamnation. Cette affaire sera le point de départ pour Voltaire d'un long combat contre « l'Infâme » qu'il poursuivra en prenant la défense d'autres victimes du fanatisme : affaire Sirven, affaire du Chevalier de la Barre ...

Après la réhabilitation, la famille Calas étant ruinée, le parti des philosophes lance une souscription et fait graver l'aquarelle. On remarque dans le tableau la famille Calas : Anne Rose Calas, ses filles Rose et Nanette, la servante Viguière et Pierre Calas écoutant leur ami Lavaysse lire un mémoire de l'avocat Elie de Beaumont.

De nombreuses œuvres peuvent être aussi citées dans cette pièce

- **Voltaire par Maurice Quentin de La Tour (1735)**



Installé au-dessus du poêle, il présente Voltaire, âgé de 41 ans, en buste de trois quart, tenant un livre ouvert. Malgré ses premières réserves, ce portrait devint le préféré de Voltaire.

- **Lekain, pastel par Pierre-Martin Barat (1773).**



Lekain est un acteur très estimé par Voltaire pour ses talents scéniques. Il est régulièrement invité par le philosophe à Ferney pour se produire dans son théâtre.

- **Marie-Thérèse d'Autriche par Pierre Lion.**



Cette toile de très grande taille est offerte à Voltaire en 1770. La correspondance de Voltaire et les témoignages de l'époque ne donnent aucune indication sur l'arrivée de ce tableau à Ferney, qui n'était pas conservé dans la chambre du philosophe.

- **Emilie Le Tonnelier de Breteuil, Marquise du Châtelet par Marie-Anne Loir.**



Celle qui avait pour surnom « Madame Pompon Newton », en référence à son goût pour les sciences et la coquetterie, fut le grand amour de Voltaire. Il conservera toute sa vie son portrait dans sa chambre. C'est chez elle, dans son château de Cirey-en-Champagne, qu'il trouve refuge de 1734 à 1749 suite à la condamnation de ses *Lettres philosophiques*.

Cette femme d'une intelligence remarquable, traductrice des principes mathématiques de Newton, lectrice de Leibniz, fut une véritable femme savante, fait exceptionnel pour l'époque. Ces contemporains ne pouvaient le supporter et la critiquaient souvent d'autant qu'elle faisait preuve d'une certaine coquetterie en société.

Elle a joué un rôle important dans la formation de Voltaire en le soumettant à un rythme de travail effréné. Leur relation est, pendant 10 ans, synonyme de passion et d'échanges. Mme du Châtelet meurt à 43 ans des suites d'un accouchement.

8) LES APPARTEMENTS DE MADAME DENIS



Très largement remaniée au XIXe siècle, les appartements sont divisés en deux pièces : un salon avec vue sur les jardins, suivi de la chambre de Mme Denis côté cour. La chambre comporte au XVIIIe siècle une alcôve, une étroite garde-robe abritant des « lieux à l'anglaise » (toilettes).

Le salon est tapissé de lais rouge et vert, restitué grâce à l'inventaire dressé par Jean Louis Wagnière en juillet 1778, après la mort de Voltaire mais aussi grâce aux plans (Racle), à la maquette (Morand) et aux échantillons relatifs aux éléments décoratifs conservés à Saint-Petersbourg.

Un clavecin permet d'évoquer à la fois l'usage de cette pièce mais aussi la fibre mélomane de Madame

Denis. En effet, le salon est le lieu de divertissement au XVIIIe siècle. Les convives, accompagnés de la maîtresse ou du maître de maison pouvaient dans cet espace profiter des loisirs mis à leur disposition : jeux de société, interludes musicaux, débat autour de faits sociétaux, faits divers, lectures, ...

Madame Denis était en outre une virtuose du clavecin et offrait régulièrement des interludes musicaux aux invités de son oncle. Elle donnait également des leçons de clavecins à des jeunes filles de la bonne société.

Sur le mur du fond sont présentés des portraits des deux monarques qui ont le plus compté dans la vie de Voltaire : Catherine II de Russie et Frédéric II de Prusse.



- Catherine II de Russie est représentée de profil, inscrite dans un ovale, à la manière d'une camee. Cette tapisserie sur satin est réalisée par Philippe de Lassalle. Un autre exemplaire se trouve au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. Coloriste de renom, Lassalle perfectionne par plusieurs inventions les procédés de tissage. Il travaillera pour les cours de France, d'Espagne et de Russie.



- Frédéric II est peint en huile sur toile par Anna-Dorothea Liszewska-Therbusch, portraitiste et réalisatrice de tableaux d'histoire pour les cours de Prusse et de Russie.

En installant ces tableaux en son château de Ferney, Voltaire peut ainsi montrer à ses visiteurs les relations privilégiées qu'il entretient avec ces monarques qui l'ont accueilli et appuyé. Il impressionne et montre son influence.

9) LA CHAPELLE



A l'arrivée de Voltaire à Ferney, la chapelle, entourée de son cimetière, existe déjà. Il s'agit d'un bâtiment de plan rectangulaire surmonté d'un clocheton. En très mauvais état, l'église est qualifiée par Voltaire de « grange ou de sordide étable surmontée d'une sonnette ». C'est l'église paroissiale du village où les habitants se rendent à la messe. Le bâtiment est de petite taille puisque Ferney ne compte pas plus de 200 âmes.

Au moment de la construction du château, Voltaire envisage de créer, dans l'axe de l'entrée de la demeure, une grande allée majestueuse. Seulement, l'église du village se trouve en plein milieu du tracé de l'allée et masque considérablement la perspective sur le château. Afin de mener à bien son projet, Voltaire décide, de démolir le bâtiment gênant et de déplacer église et cimetière un peu plus bas dans le village. Les travaux de démolition ont déjà bien commencé lorsque les difficultés à trouver un terrain pour accueillir la nouvelle église et les pressions des autorités religieuses y mettent un terme. L'évêque d'Annecy ainsi que le curé de Moëns s'opposent fortement au déplacement de l'église et intentent un procès à Voltaire. Il est dès lors contraint d'abandonner son projet et de reconstruire l'église au même endroit (1761). Il dote l'édifice d'une façade monumentale en pierre de taille qui lui donne un aspect massif.

pect massif.

C'est à ce moment-là que Voltaire décide d'apposer à la façade la plaque qui rend la chapelle si célèbre. Elle porte l'inscription « DEO EREXIT VOLTAIRE M.DCC.LXI. », c'est-à-dire « Erigée par Voltaire à Dieu en 1761 », d'autant plus choquante que les lettres du nom de Voltaire sont plus grandes que celles qui composent le mot Dieu. Il la justifie comme ceci : « Cette église que j'ai fait bâtir est la seule église de l'univers qui soit dédiée à Dieu seul. Toutes les autres sont dédiées aux saints. Pour moi j'aime mieux bâtir une église au maître qu'aux valets ».

Cette déclaration de Voltaire s'explique par ses croyances. Il est déiste, c'est-à-dire, qu'il croit en l'existence d'un Dieu créateur de l'Univers (le « grand horloger ») mais rejette complètement les dogmes et les religions révélées qui conduisent à son sens au fanatisme et à l'intolérance.

Voltaire ajoute également à l'église son tombeau en forme de pyramide tronquée qu'il érige dans le renfoncement de la paroi latérale. Il déclarera avec ironie au sujet de celui-ci : « les malins diront que je ne suis ni dehors ni dedans ». Voltaire craint de subir, après sa mort, le sort réservé par l'Eglise aux comédiens et aux philosophes : la fosse commune.

Son départ à Paris fait avorter ce projet : il meurt dans la capitale le 30 mai 1778. Comme le clergé parisien s'oppose également à son inhumation, il ne peut être enterré par sa famille dans l'abbaye de Scellières, en Champagne, qu'à la faveur d'un subterfuge. Son corps repose depuis 1791 au Panthéon.

10) LE PARC DU CHÂTEAU

Le parc du château de Voltaire représente aujourd'hui 7 hectares dont 4 hectares seulement sont accessibles au public. En effet, certaines zones fermées en restreignent la superficie comme la prairie située sous les terrasses inférieures réservée à la pâture des moutons.

L'aspect général du domaine a beaucoup évolué du XVIIIe siècle à nos jours. A l'époque de Voltaire, contrairement à aujourd'hui, il n'y a pas de murs d'enceinte. Le domaine n'est pas clôturé mais ouvert sur le village de Ferney situé un peu plus en contrebas. La fermeture de la propriété ne survient qu'entre la toute fin du XVIIIe et le début du XIX^{ème} siècle. Cette cour d'honneur est alors aussi fréquentée et animée qu'une place de village. Une route traverse même la propriété pour relier les villages de Prévessin et de Ferney. L'aspect paisible et privé de cette cour d'honneur n'est dû, aujourd'hui, qu'aux propriétaires du XIXe siècle.

Son intérêt pour l'agriculture et les aménagements extérieurs devient une véritable passion. Pris entre les montagnes du Jura et la chaîne des Alpes, il aime son parc qui pour lui, forme le plus bel ornement du domaine. Voltaire prend soin de sa retraite lointaine en suivant de près les travaux d'aménagement, en faisant acheter des fleurs et des graines et n'hésitant pas à travailler la terre de ses propres mains. Ainsi, il n'y a pas un jour où il ne mette des « enfants en nourrice », son expression pour dire qu'il plante des arbres. Voltaire reste classique dans sa vision de l'art des jardins. Même s'il est curieux des innovations anglaises et dit les retenir pour Ferney, les perspectives sont largement inspirées du style français. À l'arrière du château, les quatre parterres symétriques entourant le bassin surmonté d'un jet d'eau en sont le témoin.

Le jardin éveille chez Voltaire un sentiment particulier. Il devient un lieu privilégié de son monde intérieur. La terre, l'art des jardins et l'agriculture intègrent sa correspondance, son univers puis sa production littéraire. Lieu d'observation de la nature, de méditation et d'expérience à l'instar de l'allée de la Charmille où Voltaire aime flâner et se laisser aller à la réflexion, son environnement devient une métaphore de sa démarche philosophique et nourrit son œuvre.

Le théâtre :

Il se trouvait dans la cour d'honneur, entre le château et l'église. Il est réalisé par Voltaire en 1760, une année seulement après le rachat de la seigneurie, dans une ancienne grange. Ce théâtre de société accueillait certaines pièces de Voltaire pour y être testées avant d'être mises en scène à Paris. Voltaire qui attache un grand soin aux décorations intérieures en parle en ces termes au duc de Villars en mars 1762 : « notre salle est sur le modèle de celle de Lyon ; le même peintre a fait nos décorations ; la perspective en est étonnante [...] ». En 1765, la salle est agrandie pour accueillir 200 spectateurs. D'après les plans de l'architecte Racle, les dimensions de ce théâtre étaient approximativement de 21 sur 9 mètres. Cependant, il est probable que ce plan « arrangé » pour Catherine II soit peu fiable et ses détails loin de toute vraisemblance technique. Les représentations que donne Voltaire sont alors l'occasion d'organiser de grandes fêtes suivies de diners et de bals qui se poursuivent jusqu'au petit matin. Devenu trop petit pour accueillir la foule de spectateurs, dont les nombreux genevois chez qui le théâtre est interdit par les protestants, la salle ferme définitivement ses portes en 1768 pour abriter un élevage de vers à soie et des cabinets d'horlogers. Voltaire prend la décision de faire bâtir un nouveau théâtre, plus vaste, c'est aujourd'hui la maison de l'Office de Tourisme de Ferney. En 1798, M. Budé propriétaire à cette date décide de démolir le bâtiment. Emile Lambert, propriétaire du château de 1879 à 1897, plante à l'emplacement de l'ancien théâtre des bosquets de buis et érige au fond d'une allée le buste du fabuliste Jean-Pierre Claris de Florian, neveu de la sœur de Voltaire.

Face au théâtre, toujours entre le château et l'église se trouvent un autre élément du XVIIIe siècle : la carpière, bassin ovale faisant office de réserves piscicoles pour la table de Voltaire.

L'ancien potager :

Au XVIIIe siècle, à la place de la prairie et du théâtre de verdure actuels, se trouvait l'ancien potager de Voltaire. Ce potager était divisé en 12 parcelles ou carrés que Voltaire nommait ses « douze tribus d'Israël » en parlant successivement de « la tribu des asperges », de la « tribu des artichauts » ou encore de la « tribu des salades ». Une partie du potager était réservée à l'usage des domestiques du château qui pouvaient y faire pousser les fruits et légumes dont ils avaient besoin. Aujourd'hui, un potager associatif a été replanté.

Les jardins à la française et les transformations du XIXe siècle

Au XVIIIe siècle, les jardins à l'arrière du château sont des jardins « à la française » composés de quatre parterres autour du bassin central. Ces jardins constituent un espace privé du domaine, seul Voltaire et ses invités y ont accès. Voltaire était très fier du jardin et de son bassin et ne manquait pas de les faire visiter.

Au XIXe siècle, les goûts évoluent et l'on va préférer aux jardins « à la française » les jardins « à l'anglaise » avec une nature qui paraît beaucoup moins maîtrisée. C'est à cette période que les jardins de Voltaire disparaissent et que les transformations surviennent. Seul le bassin subsiste aujourd'hui. Monsieur Lambert, propriétaire sculpteur de 1879 à 1897, installe ici trois de ces créations : les statues « Retour des champs », « Le joueur de cornemuse » et « Jet d'eau ».

La charmille

Elle est plantée par Voltaire qui aime flâner sous l'ombre que l'allée apporte. A cette époque, les branches de la charmille sont tressées les unes avec les autres sur les côtés et sur le dessus pour former un tunnel. Voltaire y trouve l'inspiration. La création des terrasses a considérablement raccourci la longueur de la charmille qui s'étendait à l'origine jusqu'à l'actuelle orangerie. Aujourd'hui, la charmille est le seul vestige végétal du XVIIIe siècle.

